

L'Ange fut envoyé auprès d'une vierge fiancée à un homme, nommé Joseph. Elle était fiancée et vierge. D'après les lois et les coutumes modernes, cela va de soi. On se demande souvent comment saint Mathieu, en rapportant le même événement, a pu appeler Joseph l'époux de Marie. Dans l'ancienne loi juive la différence était bien moins tranchée qu'aujourd'hui entre les fiançailles et le mariage. Cela est si vrai qu'une loi du Deutéronome déclare coupable d'adultère et digne de mort une fiancée qui pèche avec un étranger. Les fiancés pouvaient même habiter ensemble. Le texte de saint Mathieu en est peut-être une preuve : " Marie ayant été fiancée à Joseph se trouva enceinte par la vertu du Saint-Esprit, *avant* qu'ils eussent habité ensemble ". Les fiançailles duraient une année ; mais, dans la province de Judée, on n'attendait pas toujours l'expiration de ce terme pour vivre en commun. Si ce n'était pas la coutume de la Galilée, à cause du voisinage des païens, cela n'en restait pas moins en accord avec les mœurs juives. Saint Joseph s'était sans doute conformé à l'usage galiléen.

Le nom de la vierge était Marie. Quel est le sens de ce nom béni ? Les exégètes ont donné libre cours à leur imagination sur ce point. Il n'y a pas de doute que ce nom fut très fréquent en Palestine dès les temps les plus anciens. Les uns le font dériver avec vraisemblance de *Mara*, " être gras ". L'embonpoint est encore, en Orient, une condition nécessaire de la beauté. D'autres lui assignent une origine égyptienne : *Méri-Ra*, c'est-à-dire aimée de Dieu. Ces étymologies savantes, qui ne sont d'ailleurs pas sûres ne devaient pas préoccuper les parents d'alors, pas plus qu'elles ne préoccupent les parents d'aujourd'hui dans le choix du nom de l'enfant. On consulte plutôt ses goûts personnels ou les traditions de famille. Nous pouvons croire que le Saint-Esprit inspira à la mère de la Sainte Vierge ce nom privilégié qui devait être l'objet des bénédictions des siècles à venir.



L'ange entra chez la vierge Marie. La scène va donc se dérouler dans une de ces maisons si pauvres d'aspect, si étroites qu'elles peuvent à peine abriter la misère et la souffrance. Celle qui reçoit le message divin, pour obscure et ignorée qu'elle soit, est riche cependant de tous les biens sur-